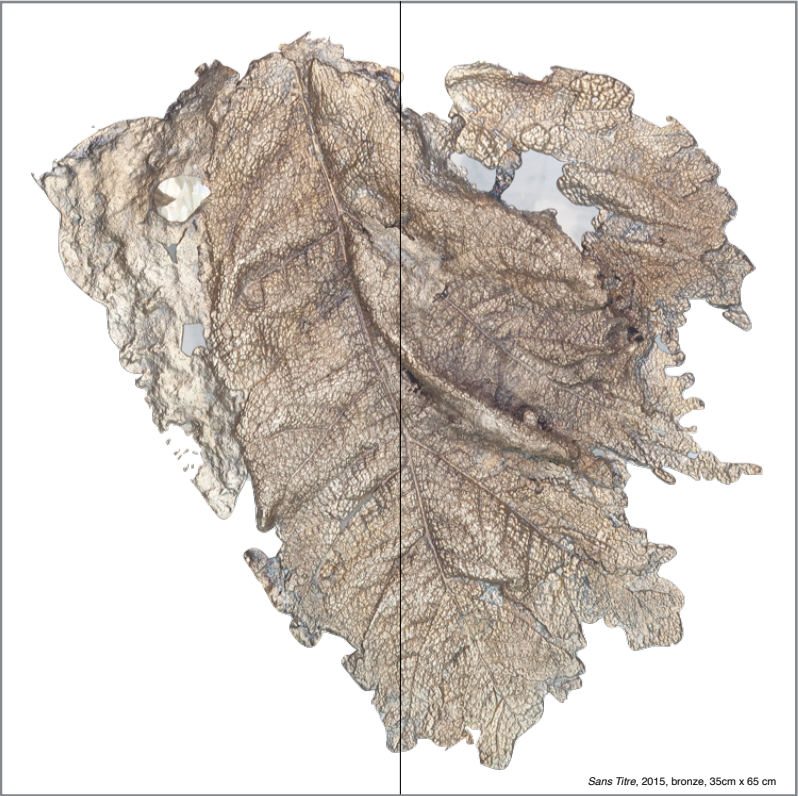
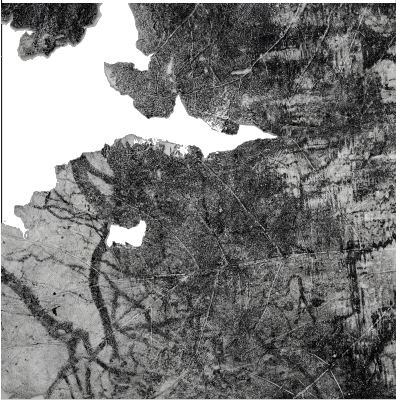


DOMINIQUE LACLOCHE

GURU

Exposition à la Loo & Lou Gallery
jusqu'au 31 octobre 2015

Haut Marais à partir du 16 septembre



Sans Titre, 2015, bronze, 35cm x 65 cm

Jusqu'au 31 octobre 2015, Dominique Lacloche investit les deux espaces de la Loo & Lou Gallery, dans le Haut-Marais, l'artiste expose *Gunnera, variations*, avec la participation de la poète Kate Ghyll, tandis qu'à George V, elle présente *Draw this World*, une installation vidéo inédite accompagnée d'une pièce sonore conçue avec Thomas Bottini.

À travers une œuvre protéiforme qui se dit bien plus dans sa capacité à questionner qu'à affirmer, Dominique Lacloche développe une réflexion sur la perception et l'architecture de la vision. Ainsi le titre équivoque de l'exposition, *Guru* : de la recherche de la lumière à l'aveuglement, ses connotations à la fois mélioratives et péjoratives interrogent notre vision du réel, prise entre quête de liberté et aliénation, émancipation et dépendance.

Aussi appelée « nourriture des dinosaures » par les botanistes, la *Gunnera Manicata* est au cœur de la création de l'artiste depuis quinze ans. Venue du Jurassique, cette plante vivace aux rhizomes traçants que l'on trouve naturellement dans les marécages montagneux du Brésil, et dont le feuillage peut atteindre plus de deux mètres d'envergure, a marqué un tournant dans son œuvre et l'appelle à partir à la rencontre de différents supports et à expérimenter sans cesse.

Face à ces grandes feuilles végétales que Dominique Lacloche fait œuvres, on pourrait croire que la technique est picturale. Mais, si l'artiste aborde ses compositions avec un regard de peintre, la technique photographique se révèle à l'œil attentif et le principe même de la lumière fait sens à travers l'imbrication de processus analogues : photosynthèse et photographie.

Ces photographies végétales relèvent d'une entreprise complexe et périlleuse, parfois sisyphienne. Les compositions que l'artiste conçoit à partir de fragments de négatifs sont pensées en fonction de projections sur des surfaces en reliefs, aux contours anarchiques, dont les singularités sont celles de chaque feuille.

Au maniement délicat de ces feuilles aussi monumentales que fragiles, s'ajoute la complexité d'impressions argentiques qui s'exposent aux aléas du « vivant chimique », comme à ceux du « vivant organique ». La révélation de l'image traverse des phases imprévisibles auxquelles le geste de l'artiste doit sans cesse s'adapter pour tenter de réconcilier « état d'art » et « état de nature ». Pour le spectateur, l'expérience perceptive est troublante. Découpés et assemblés pour faire corps avec l'architecture de chaque feuille, les paysages que capte l'objectif de l'artiste « s'apparentent », selon Sandra Vanbremeersch, « à des visions d'un autre monde qui nous est étrangement familier ».

En regard de ces photographies végétales, les sculptures en bronze réalisées par l'artiste à partir de fragments d'empreintes de feuilles de *Gunnera* apportent un autre éclairage sur cette plante. Dominique Lacloche nous invite à changer d'échelle pour appréhender la singularité de cette feuille, et à travers le bronze, se fait son interprète dans une autre langue.

Au fil du processus de création, la liquidité de la cire et du bronze rencontre celle de la feuille, flux vital qui affleure en surface. Chaque nervure devient perceptible. Toutes forment ensemble la topographie d'un espace dont les lisières irrégulières, laissant toute sa liberté au bronze, marquent le caractère infini.

La première installation vidéo de l'artiste, film au format cinémascope accompagné d'une pièce sonore conçue avec le compositeur Thomas Bottini, questionne la construction de l'image et le tissage du réel dans l'espace-temps. Elle nous projette dans une architecture faite de couches superposées, d'écrans juxtaposés qui se déplacent, se dissolvent et se reconstituent comme un organisme vivant qui ne connaît pas encore sa propre forme et cherche à s'individualiser. Objet de multiples abstractions, l'image est découpée, explorée jusque dans son grain : dans sa forme, la vidéo semble alors embrasser celle de la peinture et de la sculpture. Par son rapport à la texture du réel, par la réflexion sur la perception qu'elle propose, mais aussi par sa structure rhizomatique influencée par la pensée de Gilles Deleuze et Félix Guattari, cette installation vidéo résonne alors pleinement avec le travail développé par l'artiste autour de la *Gunnera Manicata*.



Draw This World (extrait)